

Douglas Crimp, Before Pictures

Lilian Froger



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25531>

DOI : 10.4000/critiquedart.25531

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Lilian Froger, « Douglas Crimp, Before Pictures », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 09 mai 2018, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/25531> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.25531>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Douglas Crimp, Before Pictures

Lilian Froger

- 1 Le nom de Douglas Crimp reste rattaché à la « Pictures Generation », du nom de la célèbre exposition qu'il a organisée à l'Artists Space à New York en 1977. Dans *Before Pictures*, l'auteur dépasse cependant les considérations sur l'art des années 1970, et fait systématiquement s'entrecroiser histoire de l'art, histoire de New York et histoire personnelle. Ces trois histoires sont ici intrinsèquement liées, puisque la période qu'il aborde est à la fois celle de l'avènement de nouvelles formes artistiques, celle d'une phase de transformation de la ville (durant laquelle est démolie une partie des docks), ainsi que le moment pour lui du passage de la « scène gay à la scène artistique » (p. 148). Douglas Crimp fait le choix de revenir sur la décennie 1967-1977, qui correspond aux dix premières années qu'il a passées à New York, après une enfance dans l'Idaho et des études à La Nouvelle Orléans. On remonte ainsi le fil de ses souvenirs, tel le décrochage à la dernière minute de l'œuvre *Peinture-Sculpture* de Daniel Buren lors de la sixième biennale internationale du Guggenheim Museum en 1971, son séjour dans le désert du Nouveau-Mexique pour rencontrer Agnes Martin en vue d'une exposition de ses peintures, l'écriture de ses premiers textes pour *Art News* en 1972, ou encore ses débuts à la revue *October*.
- 2 Son désintérêt croissant pour la peinture, alors que dans le même temps son attention se porte sur la vidéo, la photographie et la danse, ne peut être dissocié de ce qu'il vit à ce moment-là : la fréquentation assidue des salles de cinéma avec son petit ami de l'époque – l'acteur français Christian Belaygue –, sa découverte du ballet par l'intermédiaire de Craig Owens (Douglas Crimp écrit alors dans *October* un texte sur les photographies de danseuses par Edgar Degas), son goût pour la musique disco et sa fréquentation des boîtes de nuit gays (le 12 West, le Paradise Garage ou le Flamingo). Au fil des huit chapitres qui composent le livre, on suit surtout l'épanouissement de Douglas Crimp en tant que critique d'art, qui s'affirme progressivement dans ses choix d'écriture : « arriver à comprendre que ma connaissance de l'art sera toujours incomplète a été libérateur. Cela m'a permis d'écrire sur ce qui m'attirait, ce qui m'interpellait, ou simplement ce qui me faisait plaisir »¹ (p. 278). Dans *Before Pictures*, l'auteur décrit certes des pratiques artistiques liées à l'exposition *Pictures* (comme la série des *Untitled Film Still* de Cindy Sherman ou bien les films de Jack Goldstein), mais il

évoque aussi la danse d'Yvonne Rainer, les photographies de Peter Hujar ou le souvenir de Guy Hocquenghem, qu'il héberge quelques mois vers 1975. En mentionnant autant son activité de critique que ce qu'il traverse à la même période (ses aventures d'un soir, ses doutes quant à l'écriture, le besoin de danser), Douglas Crimp se dévoile entièrement dans ce portrait, qu'on lit d'une traite une fois qu'on en a entamé la lecture.

NOTES

1. « coming to the understanding that my knowledge of art can never be anything but partial has been liberating. It has allowed me to write about what attracts me, challenges me, or simply gives me pleasure ».